

nesse l'a retenu là où des générations neuves lui offraient le moyen de travailler d'une manière plus efficace à l'avenir moral de son pays ; là, enfin, où tous ceux qu'il a eus pour élèves , il les a gardés pour disciples et pour amis.

Dans cette Faculté à laquelle il a préparé à la fois des professeurs et un public, son souvenir est en même temps un devoir de reconnaissance et une source de sympathie. Devant un pareil auditoire, l'enseignement ne saurait s'écarter des méthodes légitimes, des nobles sentiments. La philosophie y pourra fréquemment apparaître avec la littérature, sans que l'austérité de son vêtement la fasse tenir ici pour une étrangère. Vous ne serez donc pas surpris, Messieurs, si c'est la critique des principes plutôt que celle des œuvres elles-mêmes, si, plutôt que l'histoire et la biographie, c'est la philosophie de l'art qui nous occupe principalement dans ce cours de littérature française.

Quand on étudie les monuments littéraires d'une nation, le résultat qu'il importe le plus d'obtenir, ce n'est pas seulement la connaissance du génie particulier et du mérite relatif de ses écrivains illustres ; c'est surtout, après avoir recherché quels sont les principes de l'art, les lois générales du beau, de découvrir, à travers l'œuvre des poètes et des philosophes, le génie même de leur pays, ses aptitudes spéciales, son caractère intime, en un mot tout ce qui constitue cette grande personnalité morale qu'on appelle une nation. Il est des moments où les peuples comme les artistes, ceux-là surtout qui sont dans toute leur vigueur, doivent faire sur eux-mêmes ce retour critique ; avec une conscience plus exacte des facultés qui leur ont été dévolues, ils trouveront dans cet examen de leurs précédentes œuvres, un sentiment plus vif de la mission qui leur est assignée, une détermination plus juste des voies